

...Lexique des termes musicaux...

Lied : Mélodie allemande. Forme née en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle de la rencontre de deux arts essentiellement romantiques : le poème et une musique cherchant son inspiration dans les émotions et les images poétiques. Schubert fut l'un des premiers à l'utiliser. Ses successeurs les plus célèbres furent Schumann, Brahms et Richard Strauss.

Litanie : Forme de prière de l'Eglise chrétienne dans laquelle le prêtre dit de brèves phrases auxquelles l'assistance répond par une formule invariable.

Lithophone : Instrument de musique constitué de lames de pierre reposant sur des supports ou posées sur un trou. L'instrument le plus ancien du monde appartient à cette famille. Très répandu en Chine et dans le Sud-Est asiatique, il est composé d'une dizaine de lames.

Livret : Texte servant de support à la musique d'un opéra. Les qualités essentielles en sont une action intéressante et des personnages bien typés. Les sujets d'opéra furent d'abord mythologiques ; au XVIIIe siècle, des sujets comiques ou historiques permirent de diversifier le répertoire. Parfois un grand auteur réussit à inspirer plusieurs compositeurs : Maerterlinck. Enfin, certains compositeurs écrivirent leurs livrets eux-mêmes, comme Wagner ou Schonberg.

Loco : Terme italien signifiant « lieu » Indique qu'après avoir joué dans un autre registre, il faut rejouer à l'octave indiqué sur la partition.

Louré : A l'origine, instrument de musique proche de la cornemuse qu'a donné son nom à une danse d'allure paysanne. Plus tard, le mot désigna une façon de jouer deux croches en appuyant plus lourdement sur la première.

Lur : Instrument à vent utilisé dans les pays nordiques à l'âge de bronze. Ils étaient coulés en bronze, leur taille variait de 1 mètre à 2,50 mètres. On peut apparenter leur forme à celle du trombone.

Luth : Famille d'instrument à cordes pincées et à manche long, munis d'une caisse de résonance. La guitare, la cithare et la mandoline y appartiennent. En Europe, un instrument portant ce nom eut beaucoup de succès au XVIe siècle. Il avait un manche court, une caisse de résonance en forme de demi-poire et un chevillier placé à un angle droit par rapport au manche. Le nombre de cordes utilisées variait de 5 à 10.

...Ephéméride du bicentenaire...

- 1^{er} mai 1813 : Bessières est tué à Weissenfels.
- 2 mai 1813 : Victoire de Lützen. Scharnhorst est tué.
- 5 mai 1813 : Napoléon marche sur Dresde et détache Ney vers Berlin.
- 8 mai 1813 : Napoléon entre à Dresde.
- 11 mai 1813 : Ney entre à Torgau où 132 ans plus tard les Américains rejoindront les Russes.
- 15 mai 1813 : Wellington reprend l'offensive en Salamanque avec 90.000 hommes d'une armée luso-hispano-anglaise.
- 20 mai 1813 : Victoire de Bautzen.
- 21 mai 1813 : Victoire de Würschen. Ney culbute Barclay puis s'arrête au lieu de tomber sur le dos de Blücher. Les alliés sont mis en déroute mais Blücher n'est pas anéanti. Jomini écrira : « Le salut de l'Empire dépendit d'un moment de faiblesse du plus vaillant de ses maréchaux. »
- 22 mai 1813 : Duroc est mortellement blessé.
- 23 mai 19813 : Les alliés sont défaits et n'ont plus de munitions.
- 27 mai 1813 : Victoire de Liegnitz.
- 30 mai 1813 : Caulaincourt commence à discuter de l'armistice voulu par les alliés atterrés. Davout reprend Hambourg.
- 2 juin 1813 : Les Français se réunissent à Medina-del-Rio-Seco après avoir perdu Salamanque, évacué Valladolid. Retraite sur Burgos.
- 4 juin 1813 : Signature de l'armistice de Pleiswitz. Erreur que regrettera le jour même l'Empereur.
- 14 juin 1813 : Traité de Reichenbach entre l'Angleterre et la Prusse. La Russie y adhèrera le lendemain après avoir reçu 1.333.334 livres sterling.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°88

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

De la pluie sur la majeure partie de la France avec quelques ondées passagères en fin de journée. Pour le mois de juin, des bruines sont à prévoir le matin et des orages de saison. Des averses seront à prévoir là où il va pleuvoir. Tout ça, c'est une question de masse d'air chaud qui rencontre une masse d'air froide et de grenouille. Je n'y comprends rien. De temps en temps, il fera beau



HOROSCOPE

Taureau : Patience, les congés sont pour bientôt. Natif de premier décan, il se peut que vous ayez le premier tiers à payer. Les natifs des deux autres décans aussi.

Gémeaux : Pour les gémeaux, j'ai deux mots à leur dire. Soyez rassurés ! Les congés approchent. Certains partiront en montagne voir les congères avec leurs congénères et d'autres iront à la mer gérer les cons.

.....Le mot du secrétaire.....

Bien chers lecteurs, Ca y est ! C'est le printemps. Pourtant, à l'heure où j'écris ces lignes, il pleut depuis le petit matin à seau. Dans deux jours le thermomètre va de nouveau dégringoler pour descendre à 1 tout petit degré alors que le 1^{er} mai frappe à notre porte la semaine prochaine. Je crois que le musée du beau temps va quand même ouvrir ses portes prochainement. Sinon, pour ce numéro 88 de notre petite gazette qui tire tous les deux ou trois mois (voire davantage) à plus de 25 exemplaires gratuits, j'ai essayé de concocter un article historique qui concerne l'Institution de la Douane laquelle a su rendre bien des services sous le 1^{er} Empire et qui avait été organisée comme une unité militaire dont elle garde les traces encore aujourd'hui. Mais aussi, puisqu'il y a deux cents ans le 1^{er} mai que le maréchal Bessières a été très grièvement tué à la bataille de Weissenfels, la rédaction a retracé un petit portrait de ce grand homme qui eut l'heur de commander la Garde impériale.

Un portrait a dû très certainement être déjà fait par le passé au tout début de la gazette, mais peu importe, ce faisant, nous nous rafraîchirons les neurones. Il pleut encore et toujours et le ciel gris m'ennuie. Un ciel à se faire pendre les canaux dirait Jacques Brel. La forêt aux frondaisons encore chétives, d'un tendre vert à peine éclos et pourtant pleine de sève n'en peut plus de vouloir naître et vivre. Trop d'aurores stériles ne virent point l'astre du jour et ses rayons nous manquent maintenant assurément. Il pleut. Il pleut et cette pluie d'eau humide et indifférente n'indiffère que les poissons. Le printemps devrait courir dans les bois, mais il n'est pas là. Il ne saurait plus tarder cependant car dans sept semaines, c'est l'été.

Et pour les grognards, bien couvert sous leur bonnet à poil (à ne pas confondre avec : sous leur bonnet, à poil) il prépare inlassablement les prochaines sorties à venir et se racontent celles passées. Une sortie apparaît possible pour les deux cents ans de la bataille de Leipzig.

Un grand événement et programmé mi-octobre pour commémorer la bataille des Nations qui eut lieu en 1813. Des contacts ont été pris. En attendant, Rehau en Bavière nous ouvre ses portes en juillet. La Bavière nous attend depuis deux ans ; il faut le savoir. Nous nous devons de ne pas les décevoir.

Mais avons nous déjà déçu quelqu'un ? Je pose la question. Les grognards sauront être à la hauteur de ce que l'on attend d'eux et de l'image qu'ils doivent donner. J'en suis convaincu. Nous espérons tous seulement qu'il fera enfin beau. J'ai oui dire que nos voisins teutons vont ouvrir aussi un « Schönes Wetter Musee » également pour les générations à venir.

Mai et juin frappe à notre porte. Laissons nous porter par le temps qui passe et forçons un peu le destin parfois, par une petite lchette derrière les oreilles du Grand Architecte ! C'est comme cela qu'il faut avancer.

Campagne

.....Portrait.....

La mort du maréchal Jean-Baptiste Bessières – 1^{er} mai 1813

Il y a deux cent ans, le 1^{er} mai 1813, à Weissenfels, le maréchal Jean-Baptiste Bessières (1768-1813) mourut, touché par le ricochet d'un boulet de canon qui le frappa en pleine la poitrine. Une mort qu'il avait prédite, selon son aide de camp. Jean-Baptiste Bessières, duc d'Istrie, était dans le sud de la France et avait fait sa carrière dans les rangs de la Garde nationale. Il avait servi durant la première campagne d'Italie et s'était illustré à la bataille de Rivoli. En 1805, lorsque la Grande Armée fut créée, Bessières fut nommé à la tête de la Garde impériale et servit à la bataille d'Austerlitz puis en Espagne de 1808 à 1812. Au début de la campagne allemande, il avait été nommé à la tête de la cavalerie et ce fut lors d'un des premiers engagements qu'il a été mortellement blessé.

Ce ne fut pas le seul décès significatif ces jours-là, il y a deux cents ans : le 28 avril, à Dunzlau en Silésie, Mikhaïl Illarionovitch Koutousov mourrait d'épuisement, exténué par campagne de Russie et la maladie qui l'avait forcé à arrêter sa marche sur Dresde.

Le 2 mai, c'est le général prussien Gerhard Johann David Scharnhorst qui était mortellement blessé d'une balle au genou à la bataille de Lützen qui, mal soigné, le fera mourir de la gangrène deux mois plus tard.

Le 22 mai, ce sera Gérard Christophe Duroc, le grand maréchal du palais, qui venait d'être nommé sénateur et qui sera atteint d'un boulet de canon à la bataille de Mackersdorf lors de la poursuite après la bataille de Bautzen. Avec lui, ce sera le général François-Joseph Kirgener, baron de Planta qui succombera aux effets du même boulet qui emporta Duroc.

En 1813, lorsque débute la campagne de Saxe, l'Empereur confia au maréchal Bessières toute la cavalerie de l'armée. Mais le 1^{er} mai 1813, à la veille de la bataille de Lützen, à Rippach, juste entre Weissenfels et Lützen, tandis qu'il dirige une attaque près de Weissenfels, un premier boulet emporte la tête de l'ordonnance du maréchal, un cheval-léger lancier polonais. Peu après, un second boulet lui fracasse la main et transperce la poitrine.

Au matin du 1^{er} mai, le maréchal aurait eu un pressentiment funeste. Il avait brûlé les lettres de sa femme qu'il avait, jusque-là, conservées pieusement et, ayant consenti, devant l'insistance de ses officiers, à prendre, à contre-cœur, une légère collation, il avait alors dit : « Au fait, si un boulet doit m'enlever ce matin, je ne veux pas qu'il me prenne à jeun ».

Ney venait de tourner le village de Rippach par la gauche et faisait face à une large plaine couverte de cavalerie alliée adossée à Lützen.

Bessières arriva devant Ney qui lui dit : « Ah ! Te voilà ! Que viens-tu faire seul ? Vois ! Si ta cavalerie était ici... La bonne besogne ! »

- « Je viens de l'envoyer chercher, répondit-il à Ney, et elle va venir là, ajouta-t-il, en montrant la terre avec son doigt »



le choc fit enlever le corps agonisant que le colonel Saint-Charles emmena vers une maison voisine, celle d'un tisserand.

Saint-Charles lui ôta son épée et ne trouva dans ses poches qu'une montre et un mouchoir. Puis, il le couvrit d'une couverture. C'est alors que se présenta un aide de camps du maréchal à qui le colonel remit les effets personnels du mourant et il s'en retourna à son poste près de Ney, laissant l'aide de camp pleurant auprès du mourant. Il rendit compte ensuite au prince de la Moskova qui lui répondit : « C'est notre sort à tous. »

Napoléon, pour qui la mort de Bessières est une perte immense, dira : « Bessières a vécu comme Bayard et il est mort comme Turenne ».

L'empereur dira également à son sujet : « Si j'avais eu Bessières à Waterloo, ma Garde aurait décidé de la victoire. »

Campagne



A ce moment, à 12 heures 55, une bordée d'artillerie fut lâchée qui atteignit notamment le maréchal de plein fouet, l'enlevant de dessus son cheval et le jetant à terre. L'ennemi exécuta une charge et Ney, tout en donnant ses ordres pour recevoir

.....Echo de Campagne.....

Le petit caporal ou la naissance d'un mythe sur la taille de l'Empereur

Durant le XV^e siècle, le caporal est un chef d'unité qui commande une dizaine d'homme. Dans les légions romaines, il s'agissait de « l'optione ». Le grade de caporal serait apparu au XVI^e siècle. Il vient de l'italien *capo* ou *chef*. Le caporal désigne en effet celui qui commande une petite escouade et sous l'ancien régime, le caporal appartenait au corps des « bas-officier »* acception que la Révolution de 1789 changera en « sous-officier ». Cette racine italienne trouve son origine dans celle latine de *caput* qui donnera également le terme de capitaine qui désigne, lui le chef d'une unité plus importante, la compagnie en l'occurrence ; le *centurion* romain. En aparté, le grade de caporal-chef est né de la nécessité de distinguer les hommes de part la diversité des rôles et missions impartis aux caporaux et du nombre grandissant de ceux-ci.

En 1754 avait été créée la spécialité de fourrier, que nous connaissons bien, qui était occupée par des hommes du grade de caporal ou de sergent. Avec la Grande Guerre, le caporal-fourrier disparaît pour être remplacé par le grade de caporal-chef qui perdure encore.

Dans l'armée royale voulut par Louis XIV et organisée par Louvois, des traditions s'installent. Ainsi, il était un usage sous l'Ancien régime qu'un général valeureux ayant conduit ses troupes à la victoire fut nommé non par ses pairs mais par ses subordonnés au premier grade de bas-officier alors, celui de caporal. Ce n'est éminemment pas un grade officiel mais une distinction, une reconnaissance apportée par la troupe à son chef.

En prenant le commandement de l'armée d'Italie, malgré son extrême jeunesse, Bonaparte y imprima tout d'abord la subordination, une confiance et un dévouement absolu.

Il subjuga l'armée par son génie, bien plus que par sa popularité. Bonaparte était un général très sévère et peu communicatif.



Lors de la première campagne d'Italie, après Montenotte, Dego, Mondovi et maintes victoires, ce jeune général de 28 ans** au soir de celle de Lodi qui opposa 6 000 Français à 16 000 Autrichiens, fut reçu par ses « vieilles moustaches. » Ces vieux soldats s'étaient réunis en conseil, et donnèrent un nouveau grade à leur jeune général lorsqu'il rentra au camp. Ils le saluèrent de son nouveau titre.

Il fut « nommé » caporal à Lodi et de là ce surnom de *Petit Caporal* qui lui restera parmi les soldats. Il sera nommé sergent à Castiglione. Ainsi, en 1815, lorsqu'il harangua le premier bataillon qu'il rencontra en remontant vers Paris et avec lequel il fallut parlementer, une voix s'écria : « Vive notre petit caporal ! Nous ne le combattons jamais ! »

Enfin, Napoléon mesurait 1m68 soit une taille plus qu'honorable à une époque où la taille moyenne de nos aïeux était de 1m55. Le minimum requis pour les conscrits jusqu'en l'An XI était de 1m59. Le décret du 29 décembre 1804 l'abaisse à 1m54 et l'instruction générale sur la conscription de 1811 prévoit que seul les conscrits de moins de 1m48 seront réformés (dixit A.Pigeard)

A mon sens, c'est ce surnom donné par ses hommes et resté à l'Empereur de « petit caporal » par opposition au grand général qu'il était qui a fait naître cette légende de petitesse. C'est une figure de style, une antiphrase, comme lorsque l'on dit qu'il fait beau alors qu'il pleut des cordes. Mais

également, les pseudos historiens de la III^e République, prompt à pourfendre tout ce qui pouvait représenter l'autorité royale et impériale passée et qui jetèrent l'anathème sur ce qui avait fait l'histoire de notre pays.

Bref, cette tradition perdure toujours au sein de l'armée française et c'est ainsi que l'on peut voir des généraux arborant fièrement à côté de leurs étoiles un galon de caporal ou de caporal-chef lors des cérémonies officielles et notamment du 14 juillet si cher à Jean-Maurice.



Campagne

(Sources : *Bonaparte en Italie* S.Béraud - *Le chant du départ* M.Gallo-www.defense.gouv.fr - *La conscription sous le 1^{er} Empire* A.Pigeard)

*C'est une instruction datée de 1821 qui rattache les caporaux et les caporaux-chefs ainsi que les brigadiers et les brigadiers-chef aux hommes de troupes.

**Le plus jeune général de l'Histoire de France est Louis de Bourbon, duc d'Enghien et futur Grand Condé. Il était général à 22 ans et nous lui devons la victoire de Rocroi le 18 mars 1643.

.....Portrait.....

Un douanier célèbre Jacques Boucher de Perthes (1788-1868)

Véritable précurseur, Jacques Boucher de Crèvecœur qui reprendra le nom de sa mère après l'Empire, fera carrière dans les Douanes puis s'intéressera particulièrement à l'homme antédiluvien. Boucher de Perthes donnera alors son essor à cette science nouvelle qu'est la paléontologie.

Fils d'une famille aristocratique de Rethel, il mènera d'abord une vie indolente. La Révolution met à mal la famille qui se réfugie à Crèvecœur quelques temps. Puis, le père est rappelé au service pour travailler avec Collin de Sussy à l'organisation des douanes. Il servira en tant que directeur des douanes à Abbeville où il se consacrera à sa passion pour la botanique, et y créera la société d'émulation d'Abbeville.

En 1802, Jacques, son fils, devient surnuméraire puis en 1804 commis dans les bureaux de son père. Napoléon le nomme lieutenant en avril 1805. Il devient attaché à la Direction des Douanes de Marseille puis de jusqu'en 1808, vérificateur à Livourne puis sous-inspecteur à Foligno. Ce séjour en Italie lui permet de parfaire son éducation intellectuelle et musicale. Il devient un virtuose du violon et s'initie à l'art et à l'écriture.

Il est inspecteur des Douanes à Boulogne en 1811, sous-chef à la direction générale des douanes à Paris en 1812, inspecteur six mois à La Ciotat et à Morlaix de juillet 1816 à août 1824. Enfin, après de multiples démarches, il obtient en 1825 de reprendre la place de son père à la Direction des Douanes d'Abbeville où il revient vingt ans après.

C'est en 1828, qu'il décèle les premiers silex taillés que ses contemporains considéreront longtemps comme des cailloux roulés. Il commence à écrire et publier. Puis il devient président de la Société culturelle créée par son père et se lie avec le préhistorien Casimir Picard. De 1838 à 1841, il publie les cinq volumes de *La Création*. A cette époque les découvertes d'ossements fossiles se multiplient. Boucher de Perthes qui a repris le nom de sa mère est mis à la retraite des Douanes en janvier 1853.

Il se consacre alors désormais entièrement à ses études, parcourant l'Europe à la recherche des traces des premiers hommes. C'est en 1859 qu'il obtient la reconnaissance de son travail grâce aux visites des géologues et paléontologues anglais qui diffusent ses découvertes tant en Angleterre qu'en France.

En 1860, notre ex-douanier impérial prononce et publie un discours demeuré célèbre : *De l'Homme antédiluvien et de ses œuvres*, qui conclut que : l'Homme a été le contemporain d'animaux disparus, à une époque antérieure au Déluge. Il s'attire ainsi les foudres de la communauté scientifique qui affirme encore ne pas croire que mammoths et humains aient été contemporains. En 1864, on trouve sur une défense en ivoire, un mammoth gravé par les hommes préhistoriques. Les découvertes se succèdent et commencent à se rendre compte de l'importance de l'œuvre de Boucher de Perthes, malheureusement très peu de temps avant son décès.

Campagne.

.....PUB.....



Dernière minute

Le président Gérard 1^{er} de Weyer Cernay Dupont de Nemours nous fait savoir qu'il a eut une panne informatique ce matin. Cela le contrarie d'autant plus qu'il ne peut plus communiquer avec le reste du monde. Il prévient la rédaction que ce désagrément ne sera que passager et qu'en attendant son gendre, il prendra une andropause-café.

.....Anecdotes.....

Tirées de « Bonapartiana ou recueil choisi de bons mots »

Bonaparte couronné par madame de Montesson.

Aussitôt que le général Bonaparte fut élevé au consulat, il fit dire à madame de Montesson de se rendre aux Tuileries.

Dés qu'il la vit, il alla au-devant d'elle, et la pria de demander tout ce qui pourrait lui plaire.

- « Mais général, je n'ai aucun droit à tout ce que vous voulez m'offrir ».

- « Vous ne savez donc pas, Madame, que j'ai reçu de vous ma première couronne ? Vous vîtes à Brienne avec Monsieur le duc d'Orléans distribuer les prix et en posant sur ma tête le laurier précurseur de quelques autres, vous me dîtes : « Puisse-t-il vous porter bonheur ! » Je suis dit-on fataliste, Madame, ainsi il est tout simple que je n'aie pas oublié ce dont vous ne vous souvenez plus. Je serai charmé de vous être utile.

Augereau

Le premier consul estimait Augereau comme bon militaire : « C'est un brave très propre à déterminer une action : mais sa grosse franchise me déplait. Nous ne nous entendons que sur un champ de bataille : il ne vaut rien comme courtisan.

« Il n'y a pas au monde, disait Napoléon, de ministère plus machiavélique que celui d'Angleterre. Les Anglais ont sacrifié la malheureuse Autriche, en 1805, uniquement pour échapper à l'invasion dont je les menaçais. » Et cependant c'est à ce perfide gouvernement que notre héros éperdu prit le parti de se livrer à Rochefort. « Je viens, lui dit-il, comme Thémistocle, m'asseoir sur les foyers du peuple britannique ». Etrange aveuglement d'un homme dont la sagacité reconnue aurait dû prévoir qu'il n'y avait rien à attendre d'un gouvernement dont la mauvaise foi et la cupidité sont les premiers ressorts.

.....Le coin des modélistes.....



Un B1 bis français 1940 au 1/76e (par Moi...MED)



..Décorations d'Empire.



Saint André ayant appartenu au tsar

(Source : www.empire1804.fr)

.....**Rubrique historique**.....

Les douaniers sous le 1^{er} Empire

Sous l'ancien régime, l'institution la plus honnie était la Ferme générale. Les rois de France avaient pris l'habitude « d'affermier » la collecte des taxes et impôts indirects à des financiers qui versaient une somme forfaitaire aux rois et recevaient en retour, le droit de poursuivre les contrebandiers. C'est Colbert, ministre de Louis XIV, qui regroupa les « fermiers » dans une Ferme générale qui prit sa forme définitive en 1756. C'était une association de 40 fermiers établis à Paris avec 42 directions provinciales et plusieurs milliers de personnes à son service. Les contrebandiers et les faux-sauniers étaient impitoyablement pourchassés par les agents de la Ferme générale, « les gabelous » (chargés de récolter la gabelle ou l'impôt sur le sel). Ce faisant, les fermiers-généraux, amassèrent des fortunes qui dépassaient l'entendement. La Révolution fera table rase de ce système et créera le 1^{er} juin 1791, la Régie des Douanes, qui deviendra les Douanes Nationales puis Impériales.



Officier et préposé des Douanes 1^{er} règlement des habillements du 25 pluviôse de l'An VIII (14 février 1800)

De fait, la Douane a été militarisée dès 1792. Et pendant toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire, elle aura mission d'assurer la surveillance des frontières françaises et plus tard d'assurer le blocus continental. Ainsi, 22 fructidor de l'An IX (16 septembre 1801), l'ex-Ferme générale sera réorganisée par le 1^{er} consul Bonaparte qui crée la Direction Générale des Douanes sous l'autorité de Collin de Sussy puis de Ferrier. Il attribue aux douaniers un uniforme réglementaire de drap vert et ils seront 12 500 à le porter en 1801 ; 25 700 en 1808 ; 35 000 en 1812 et 23 000 en 1814.

Le futur Empereur, en organisateur et général accompli, leur donnera pour base : une hiérarchie, une stabilité, une discipline et le sens du service public. Sous le 1^{er} Empire, les douaniers se comportent comme une véritable armée en marche. Ils suivent en effet l'armée au gré de ses avancées en Europe, installant sans cesse de nouvelles lignes de douanes. Ainsi, sous l'autorité de l'Empereur, ils vont mettre en œuvre une politique résolument protectionniste.



Crémation de marchandise de contrebande

Placés à l'extrême limite du pays, ce sont souvent eux, les douaniers, qui subissent en premier les tensions, les premiers coups, prémices de chaque guerre imposée à la France.



Uniformes de douanier 1804-1814

Lors de la mise en place en décembre 1806 du blocus continental, voulu par le décret de Berlin du 21 novembre 1806, les gabelous luttent contre la contrebande des marchandises anglaises souvent de concert avec les militaires de la place.

Mais les douaniers, qui seront surnommés les « 35000 baïonnettes » ou « chasseurs verts », se révéleront également être d'excellents soldats. La plupart d'entre eux étaient des vétérans à qui l'on réserve la quasi-totalité des emplois douaniers, qu'ils soient français ou ressortissants des pays annexés. Et si souvent, ce sont des soldats « réformés », ils n'en restent pas moins des gens de grande expérience qui combattront aux côtés des armées, en unités de type militaire avec musiques et emblèmes. Leur bravoure sera saluée par les plus grands chefs militaires français et par l'Empereur lui-même qui aurait, paraît-il, souhaité que certaines unités douanières soient intégrées à sa "vieille garde". Mais de cela je n'ai trouvé aucune source.

C'est surtout dans les états allemands que les douaniers s'illustrent. Ils combattent lors du siège de Hambourg sous les ordres du maréchal Davout. Ils vont y former pour la première fois un régiment, le 2^e régiment des douanes impériales, créé par un ordre spécial de Davout du 17 août 1813 et placé sous le commandement du directeur Pyonnier, directeur des douanes impériales à Hambourg. Ce corps comprendra des unités d'infanterie, un escadron de cavalerie, une compagnie d'artillerie et même un élément naval.

Des douaniers, mais aussi des militaires choisis parmi les meilleurs tireurs, vont former une compagnie de tireurs d'élite sous les ordres du capitaine des douanes Lavandeze. Les hommes de cette unité sont chargés de servir les énormes fusils de rempart et tiennent les forces ennemies à distance des bastions.



Au cours de ce siège, la compagnie des guides, compagnie d'élite du régiment sera choisie par Davout pour former sa garde personnelle. Pour récompenser les douaniers de cette unité de leur bravoure, le maréchal leur accorde le droit de porter le passepoil aux couleurs de la Légion d'honneur.

C'est le capitaine Cutsaert, qui commande la compagnie des guides et que l'Empereur a décoré lui-même de l'ordre de la Réunion pour sa bravoure au feu, qui sera le premier à arborer le passepoil aux couleurs de la plus haute distinction française sur sa culotte verte d'uniforme.

Ce sera l'origine de la bande garance qui orne depuis la circulaire du 16 février 1852 le pantalon d'uniforme des douaniers.



Lors du reflux de la Grande armée, les douaniers mènent des combats d'arrière-garde ou prennent position dans les places fortes que l'ennemi assiège. Suites aux nombreuses désertions parmi les jeunes conscrits des classes 1813 et 1814 (les « Marie-Louise », du prénom de la seconde Impératrice) et parmi les gardes nationaux, les douaniers sont parfois les derniers à tenir certaines places. Ils s'y battent jusqu'à la dernière extrémité, comme à Thionville, à Rodemack ou à Sierck en août 1815.

A Rodemack, les Prussiens firent le siège de cette Carcassonne lorraine et durent se retirer après des pertes sévères. La garnison était aux ordres du général Hugo, le père de Victor Hugo

Ces faits d'armes vont faire prendre conscience aux autorités de tout le parti qu'elles pourraient tirer de l'utilisation des brigades armées des douanes dans le dispositif de défense de la France. Ainsi, Louis-Philippe 1^{er}, roi des Français, décide-t-il par les ordonnances des 31 mai 1831 et 9 septembre 1832 la création officielle du corps militaire des douanes, avec pour unité organique de base le bataillon.



En 1815, à Strasbourg, le directeur Deu, à la tête de 900 douaniers se jette sur 4 000 Hessois et les met en déroute, s'emparant de toute l'artillerie. Pour conclure, en 1870, le 23 juillet, à Schreckling, les préposés des douanes Mouty et Lejuste sont assaillis par les Prussiens. Lejuste est grièvement blessé et survit. Son camarade, Mouty, est tué par un uhlán. Ce sera la première victime du conflit franco-prussien. Le 26 juillet, le corps des douanes est officiellement mobilisé et affecté au service militaire de la frontière en Alsace-Lorraine avant l'invasion. La Douane fera partie intégrante des effectifs militaires également durant les deux conflits mondiaux.

Campagne (Sources : www.gabelou.fr - L'administration des Douanes sous le Consulat et l'Empire J.Clinquart – cahiers d'histoire des Douanes et des droits indirects)